

Journal de 19 h 30

Dès vendredi [8 avril], 4 000 rebelles ont quitté Mulindi pour se rendre sur Kigali avec une seule idée en tête : venger les leurs, les Tutsi, massacrés par la garde présidentielle et l'armée régulière dominée par les Hutu

Richard Tripault, Morad Aït-Habbouche

France 3, 10 avril 1994

À l'aéroport, les militaires français organisent des évacuations.

[Richard Tripault :] La situation au Rwanda ne cesse elle aussi de s'aggraver. Selon la Croix-Rouge internationale, des combats à l'arme lourde se dérouleraient actuellement à la périphérie de Kigali, la capitale.

Une capitale que les étrangers ont fui toute la journée. Les premiers Français sont attendus ce soir à Paris. Le point avec Morad Aït-Habbouche.

[Morad Aït-Habbouche :] Nous sommes avec les rebelles tutsi à Mulindi [une incrustation "Mulindi (Nord du Rwanda), hier [9 avril]" s'affiche à l'écran], quartier général du FPR, le Front patriotique du Rwanda [on voit un soldat du FPR en train de tirer au mortier]. Ici les combats ont repris dès vendredi [8 avril], dès l'annonce des premiers bains de sang perpétrés par les Hutu dans la capitale Kigali.

4 000 rebelles ont d'ailleurs très vite quitté cette zone de front pour se rendre sur la capitale avec une seule idée en tête : venger les leurs, les Tutsi, massacrés par la garde présidentielle et l'armée régulière dominée par les Hutu. Mais selon le chef du FPR, les Hutu ne sont pas les seuls responsables de ces dernières tueries [diffusion d'images montrant des soldats du FPR en action].

[On voit un homme avec des lunettes [il s'agit de Théogène Rudasingwa; il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "Les Nations unies étaient là. Je pense qu'ils ont d'une certaine manière contribué à cette situation, à cette escalade de la violence".]

Aujourd'hui à Kigali, les combats se sont poursuivis à l'arme lourde. Dans les quartiers populaires, les cadavres jonchent les rues. Il y aurait déjà des milliers de morts [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR et des FAR].

["Par téléphone de Kigali, Père Pierre Jault" : "Des morts? Mais j'en ai vu plein la route en venant ce matin! J'ai vu les maisons brûler, j'ai..., j'ai..., j'ai même entendu les gens crier, appeler au secours! Y en avait à côté de chez nous : des filles que je connaissais bien. Des enfants m'ont dit : 'Père, elles sont en train de dormir sur la route'. Vous voyez ce qu'on dit? Ça ne s'arrête plus. C'est..., c'est. Ils sont, je vous dis, ils sont ivres de sang. Les gens qui étaient réfugiés dans l'église, on les a fait sortir de l'église, on les a tués. Maintenant, nous, on est passé devant leurs cadavres! On les a tués. Ces gens s'accrochaient au Père, disaient au Père : 'Vous nous avez trahi. Vous avez dit que vous nous protégez'. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse?" [diffusion d'une carte de l'Afrique puis de la région des Grands lacs localisant le Rwanda et le Burundi].]

À l'aéroport, les militaires français organisent des évacuations. Sur les 600 Français recensés au Rwanda, 246 avaient été évacués en début d'après-midi [diffusion d'images d'archives montrant des soldats français en action].

[Michel Roussin : "Je pense que si nous pouvons poursuivre au rythme où nous sommes depuis hier soir [9 avril], je pense que dans la journée, on aura pu évacuer, euh..., la majorité de nos compatriotes".]

Toutes les organisations humanitaires, à l'exception de la Croix-Rouge internationale, ont quitté le pays. Certaines d'entre elles sont arrivées à Nairobi, très vite rejointes par 150 ressortissants belges, américains, britanniques et canadiens. Tous ces étrangers partagent le même sentiment : la situation risque de s'aggraver à Kigali [on voit des civils blancs sur le tarmac de l'aéroport de Nairobi].

[Richard Tripault :] Le ministère des Affaires étrangères a mis une cellule de contact avec les familles françaises du Rwanda. Voici les numéros que vous pouvez composer : le 45. 50. 34. 60 ou 40. 63. 31. 64. Il y a deux autres numéros : le 40. 63. 31. 31 et 40. 63. 31. 57.

Et puis sachez qu'à 22 h 55, dans "le Soir", nous consacrerons un dossier à cette situation au Rwanda avec comme invités le ministre de la Coopération,

Michel Roussin, et Edgard Pisani.